

L'Aurige de Delphes

Henri Barras

Volume 40, Number 164, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barras, H. (1996). L'Aurige de Delphes. *Vie des arts*, 40(164), 73–73.

L'AURIGE DE DELPHES

Henri Barras

**En 1896, il y a exactement
100 ans, des archéologues
français mettaient à jour
l'un des plus beaux trésors
de l'humanité l'Aurige
de Delphes.**

De tous mes voyages dans le monde, aucun ne m'a plus impressionné, plus ému que celui qui m'a conduit la première fois à Delphes. Jamais auparavant, comme là, j'avais été amené à mesurer la beauté à l'aune de la piété. J'ai souvent depuis visité la Grèce et, toujours, Delphes s'est inscrit comme un pèlerinage sur mon itinéraire.

Le site archéologique est saisissant et provoque l'admiration tout en suscitant chez moi un sentiment de sujétion. Accroché à une altitude de 500 à 700 mètres à l'une des parois du mont Parnasse, Delphes fut désigné le « nombril du monde » parce que le site est situé juste au point où se rencontrèrent, selon la légende, les aigles de Zeus lâchés des deux bouts de l'univers. Au creux des rochers en évantail d'où s'écoule l'eau précieuse de la source Castalie, la cité d'Apollon domine la gorge du Pleistos qui se termine par une oliveraie de millions d'arbres, sorte de fleuve d'argent qui vient inonder les rives de la baie d'Ithéa dans le golfe de Corinthe. C'est là que près de huit siècles avant notre ère, Apollon qui avait pris la forme d'un dauphin amena des marins crétois pour en faire ses prêtres et c'est ainsi qu'au mitan du monde, fut créé le culte d'Apollon Delphinios (le dauphin) et que ce lieu dès lors sacré fut baptisé Delphes. Là, la pythie au nom du dieu qui était aussi le musagète, officiait tant pour les Grecs que pour les tyrans venus d'ailleurs et l'oracle de Delphes acquit dans tout le monde connu d'alors une très grande célébrité faisant de son sanctuaire l'un des plus somptueux et des plus riches.

La cité sacrée de Delphes est stupéfiante et entraîne pourtant un sentiment de tendresse. Point est nécessaire aux « fluets » du presque 21^e siècle qui gravissent en autocar climatisé le col tortueux d'Arachova, de chiquer comme le faisait la pythie avant l'oracle, les feuilles des lauriers qui protègent la source Cassotis, pour supputer la puissance des dieux olympiens à

qui ces trésors étaient dédiés et pour apprécier la force herculéenne des milliers d'esclaves qui les on bâtis avant d'être affranchis. L'entreprise, bien que concentrée dans un espace escarpé assez restreint, était aussi titanique pour les Grecs qu'elle le fut pour les Égyptiens ou les Mesoaméricains qui érigèrent des pyramides. Pourtant à Delphes, la démesure architecturale et décorative reste à la dimension des hommes qui ont bâti à flanc de montagne ces temples, ces sanctuaires, ce théâtre, ce stade, ce gymnase, ces monuments et ces trésors et nous donne à penser que les dieux ainsi honorés, sans peur comme sans forfanterie, étaient tout aussi proches des humains que ceux-ci se sentaient à portée de ceux qu'ils imploraient. Les dieux de la mythologie grecque étaient certes tout puissants mais les hommes qui les ont célébrés l'ont fait avec des moyens qui étaient à leur mesure et c'est cette mesure humaine qui me touche le plus dans l'art grec, dans ses manifestations monumentales comme dans celles qui relèvent de l'intimité. En effet, l'art grec est tout contenu dans le génie que les hommes ont eu de se mesurer aux dieux qu'ils célébraient et dans la capacité qu'ils ont eue de se reconnaître dans les objets qu'ils ont créés, les monuments qu'ils ont dressés, les architectures qu'ils ont érigées. Tout, à Delphes, porte la marque du génie de l'homme, depuis la montagne qu'il a fallu apprivoiser pour construire l'un des plus beaux sanctuaires au monde avec ses temples à Apollon, à Athéna et à Dionisos, jusqu'aux équipes d'archéologues qui se sont succédé depuis la création de l'État grec, pour mettre à jour ce site archéologique d'une grande beauté et d'une richesse artistique inouïe cons-

titué de trésors de l'époque archaïque à l'époque romaine décimés d'abord par les guerres saintes et les pillages puis ensevelis par les tremblements de terre et les éboulements successifs.

Le musée renferme alors des œuvres d'une qualité inimaginable et c'est là, à Delphes, dans la salle consacrée aux trésors de Sipnos dominé par le colossal *Sphinx des Naxiens* de 2,32 m. de hauteur, placé sur une colonne ionique de 12 mètres, que nous pouvons le mieux comprendre l'histoire de la sculpture grecque antique. C'est dans une autre de ses salles que nous sommes encore confrontés à la beauté plastique des kouros archaïques de l'art dorien du Péloponnèse et c'est là que nous découvrons les fameux *Jumeaux Gléobis et Biton* dont la facture et la monumentalité évoquent la statuaire impériale égyptienne.

C'est enfin au musée de Delphes que l'on peut admirer l'une des plus célèbres sculptures au monde, avec le *David* de Michel-Ange à Florence, celle connue sous le nom de *Aurige de Delphes*. Le sculpteur est anonyme et le quadrigé en bronze dont fait partie

l'aurige a été offert à Apollon par Polyzalos, tyran de Géla, vainqueur des Jeux Pythiques de 478 ou 474 av. J.-C., « en gage de sa piété, de sa richesse, et de son amour des arts ». Retrouvée à l'entrée du théâtre, elle était en parfait état malgré la perte de son bras gauche. Elle avait surtout conservé, fait extrêmement rare, ses yeux en amande faits de deux pierres noires enchâssées dans de l'émail blanc. Au musée, la sculpture est placée au centre d'une salle où deux vitrines présentent les débris du quadrigé retrouvés près d'elle et où est disposée, sur l'un des murs, une magnifique coupe à fond blanc ornée d'une représentation unique d'Apollon. *Aurige* de bronze retient toutes les attentions et la foule qui tourne inlassablement autour est médusée. Tant de précisions dans les détails du vêtement plissé et dans la chevelure ondulée; tant de dignité dans ce port altier de la tête; tant d'humanité dans ce léger décalage du torse sur le bassin; tant d'allant dans ce pied légèrement détourné; tant de volonté



L'aurige

dans ce menton un peu lourd et ces lèvres charnues; tant d'humble fierté dans cette tête légèrement inclinée et dans ce regard de lumière. Le professeur Photios Petsas, ancien directeur du Musée de Delphes a écrit: « L'homme, par sa victoire, devient immortel et l'artiste a ciselé l'immortalité. » C'est en cela que la visite de Delphes est pour moi de l'ordre de la piété et l'on se recueille devant ce chef-d'œuvre de l'humanité. □